Cipango

Cahiers d'études japonaises

23 | 2020

Charbon et communautés minières au Japon

GARCIN Thomas, *Récit autoritaire, thème de la pureté et place du lecteur dans Yūkoku (Patriotisme) et Honba (Chevaux échappés) de Mishima Yukio*

thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Pierre GIRAUD, université Jean-Moulin Lyon 3, 2015, 544 p.

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/4177>

DOI : 10.4000/cipango.4177

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

ISBN : 9782858313426

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

« GARCIN Thomas, *Récit autoritaire, thème de la pureté et place du lecteur dans Yūkoku (Patriotisme) et Honba (Chevaux échappés) de Mishima Yukio* », *Cipango* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 16 juin 2020, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/4177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.4177>

Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

GARCIN Thomas, *Récit autoritaire, thème de la pureté et place du lecteur dans Yūkoku (Patriotisme) et Honba (Chevaux échappés) de Mishima Yukio*, thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Pierre GIRAUD, université Jean-Moulin Lyon 3, 2015, 544 p.

Présentation du sujet d'étude

Notre thèse, *Récit autoritaire, thème de la pureté et place du lecteur dans Yūkoku (Patriotisme) et Honba (Chevaux échappés) de Mishima Yukio*, interroge les rapports entre littérature et idéologie dans deux textes qui sont parmi les plus controversés de l'écrivain Mishima : la nouvelle *Yūkoku*, qui est parue pour la première fois en janvier 1961, et *Honba*, le second volume de la tétralogie *Hōjō no umi* (La mer de la fertilité, 1965-1970) publié d'abord en feuilleton entre février 1967 et août 1968, puis en un seul volume en février 1969. La première partie de notre travail est consacrée à une lecture théorique de *Yūkoku* et de *Honba* sous l'angle du « récit autoritaire », c'est-à-dire d'un récit qui, en raison de son manichéisme et de son caractère idéologique, laisse peu de marge d'interprétation au lecteur. Mettant en scène des héros mythiques dévoués à l'empereur, opposant des personnages purs à des personnages impurs, les deux textes sur lesquels nous nous sommes penché correspondent schématiquement au genre du récit à thèse tel qu'il a notamment été décrit par Susan Rubin Suleiman dans *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive* (1983). Nombreux sont d'ailleurs les exégètes qui, au Japon comme en Occident, ont critiqué la dimension partisane (sinon sectaire) de ces récits. Les deuxième et

troisième parties de notre travail, consacrées respectivement à *Yūkoku* et à *Honba*, complètent et contrebalancent ce constat en mettant en exergue la complexité de ces textes qui offrent des réponses originales au défi propre au récit autoritaire qui consiste à concilier l'idéologie (qui implique la monosémie, le manichéisme, la redondance) avec la littérature (qui implique la polysémie et l'ambiguïté). Le recours singulier et retors aux stéréotypes, les thèmes du nihilisme et du simulacre ou encore la complexité des procédés rhétoriques et manipulatoires présents dans *Yūkoku* et *Honba* offrent des éclairages inédits et de nouveaux champs de réflexion aussi bien dans le domaine de la théorie littéraire (sur le récit autoritaire) que dans celui des études sur Mishima.

Choix du sujet et principes méthodologiques

L'interprétation de l'œuvre de Mishima pose de nombreuses difficultés, notamment en raison du brouillage des frontières entre œuvre et vie volontairement entretenu par l'écrivain (le texte de *Yūkoku* offre sur ce point un exemple symptomatique). De nombreux exégètes adoptent un raisonnement circulaire en expliquant les textes par la biographie et la biographie par les textes. Mais les difficultés propres à l'œuvre de Mishima ne se limitent pas à l'emprise de la figure de l'auteur dans le champ interprétatif. La dimension très structurée de ses fictions, les paradoxes qui les travaillent ainsi que les tactiques de séduction ou de manipulation qu'elles engagent sont autant d'embûches qui amènent souvent les critiques à réitérer un sens ou une organisation du sens qui semblent avoir été préalablement pensés par le romancier. Notre ambition était d'échapper aux pièges de l'œuvre et d'offrir ainsi de nouvelles pistes de réflexions à son sujet. D'où le choix d'un angle théorique qui nous a permis d'inscrire notre recherche dans un débat plus large et de prendre une certaine distance avec les textes. La question du récit autoritaire est évidemment légitimée par le caractère politiquement orienté des œuvres que nous avons choisies. Elle fait sens aussi dans le cadre spécifique des études sur Mishima, auteur qui exerce toujours un étroit contrôle sur ses œuvres dont il cherche à cadenasser l'interprétation.

Notre réflexion sur le genre du récit autoritaire s'articule avec une analyse du thème de la pureté, incontournable chez Mishima. Impliquant une opposition

binaire, l'idée d'un centre transcendant, le refus de toute forme de compromission et de scepticisme, cette notion se retrouve sans surprise dans de nombreux discours doctrinaires. Mais l'intérêt du concept tient aussi à son caractère ambigu, et surtout insaisissable : cœur de l'édifice idéologique, la pureté est simultanément le noyau absent qui le déconstruit, rendant témoignage de son irréalité ou de ses artifices. Pour bien appréhender notre sujet, il nous a donc semblé important de lire de façon approfondie les historiens, anthropologues ou philosophes ayant travaillé, au Japon comme à l'étranger, sur cette notion. Le troisième axe constitutif de nos recherches se rapporte à la place du lecteur : un texte idéologique s'adresse-t-il uniquement à des lecteurs partisans ? Quel rôle pour un destinataire qui ne partage pas les convictions de l'auteur ? Dans la première partie de notre travail, nous nous sommes surtout concentré sur la contrainte exercée par les textes de *Yūkoku* et de *Honba*. Par la suite nous avons été cependant amené à montrer que cette contrainte est aussi l'effet d'une lecture prédéterminée de l'œuvre qui mérite d'être analysée en tant que telle et peut être contestée. À cette fin, nous avons eu recours aux théories de la réception (Barthes, Iser, Eco, Jouve), qui ont été jusqu'à présent très peu utilisées dans le discours critique sur Mishima.

Conclusions

Nous ne livrerons pas ici l'ensemble de nos conclusions mais celles qui nous paraissent les plus fondamentales, dans le champ de la réflexion sur le récit autoritaire et idéologique d'une part ; dans le domaine des études sur Mishima d'autre part.

L'une de nos ambitions était de compléter et d'enrichir les analyses théoriques proposées par Susan R. Suleiman sur le récit autoritaire. Nous avons dégagé, à cet égard, un premier champ de réflexion autour des liens entre l'idéologie et l'organisation perverse. Refusant l'Autre, le manque et l'imperfection, le discours doctrinaire utilise un langage souvent très proche, sinon identique à celui de la perversion. Les récits de *Yūkoku* et *Honba* constituent à cet égard une sorte de cas d'école : l'idéologie fait ici constamment miroiter les complexes narcissiques qui la structurent et dont elle procède. Ceci tient à la fois à la nature de l'engagement du romancier (dont les mobiles pulsionnels semblent évidents) et à

une exigence littéraire propre se traduisant par un souci constant de maintenir une faille dans l'organisation narrative et sémantique de ses fictions. Ces deux textes fournissent ainsi une base intéressante pour repenser les récits autoritaires dont la monosémie est toujours relative et se déploie simultanément au discours latent qui la conteste.

Notre seconde contribution se rapporte aux tactiques rhétoriques que le récit autoritaire est susceptible de mobiliser pour séduire et persuader ses destinataires. L'analyse de *Honba* suggère à la fois une prise en compte des lecteurs qui ne partageraient pas l'idéologie du texte (prolepse, élargissement de l'auditoire) et le recours à des procédés relevant de la manipulation pour les séduire (technique d'amorçage, cadrage contraignant, cadrage manipulateur, *mirroring*). Ces stratégies textuelles permettent de complexifier le modèle de Susan Rubin Suleiman, qui reposait sur le principe d'une cooptation des lecteurs et du modèle schématique de l'*exemplum*. Dans le cadre de travaux ultérieurs, nous pourrions envisager d'examiner des tactiques comparables dans d'autres récits idéologiques afin d'offrir un panorama plus exhaustif des procédés rhétoriques des récits autoritaires.

Les nouveaux champs de recherche que nous avons défrichés dans le cadre des études sur Mishima sont variés. Le choix d'une analyse avant tout textuelle nous a tout d'abord permis d'approfondir notre compréhension du style du romancier, en nous appuyant notamment sur son œuvre d'essayiste, encore méconnue du public occidental. L'étude détaillée de la nouvelle *Yūkoku* nous a conduit à cerner un idéal d'écriture poétique propre à l'auteur, impliquant à la fois un usage intensif des conventions ou des poncifs littéraires et une volonté de les renouveler à travers des effets de surcharge et d'échos internes, des jeux autoréférentiels, des chocs entre registres métaphoriques antithétiques ou la création d'une sorte d'ancienneté factice. Nous avons ainsi dessiné les premiers linéaments d'une réflexion d'ensemble sur le travail du stéréotype chez Mishima.

La question de la manipulation, qui a été très peu traitée, nous a aussi permis d'ouvrir de nouvelles perspectives sur l'œuvre du romancier. Les exégètes n'ignorent pas les séductions et les contrats pervers qui organisent les rapports entre les personnages dans les fictions de l'auteur. La propension du romancier à se mettre en scène et à construire une image publique de sa personne est aussi

connue. Mais rares sont les critiques qui font remarquer que ces relations se réverbèrent à un niveau intermédiaire, dans le rapport qui s'établit entre l'œuvre et ses destinataires. Une lecture attentive de ses textes suggère, en l'occurrence, que l'auteur anticipe les réactions de ses lecteurs pour mieux les enfermer dans son univers sémantique. Notre travail avait pour objet de proposer des réponses à ces dispositifs. Dans notre lecture de *Honba* nous avons notamment souligné l'intérêt d'une lecture « de surplomb » qui amène à dégager dans le texte un autre texte manipulateur, moins pour y échapper et le dénoncer, que pour le regarder à distance, inopérant, structure vide offerte à la jouissance perverse du lecteur.

D'un point de vue plus général, la contribution principale de notre travail aura été de mettre en exergue les fractures internes et les écarts entre les textes de Mishima qui viennent contredire l'idée d'une homogénéité de l'œuvre défendue par l'auteur et par la majorité des critiques. Au moment précis où il met en scène, dans *Yūkoku*, le suicide solennel d'un couple exemplaire, Mishima publie sous pseudonyme dans un hors-série tiré à quelques exemplaires de la revue gay *Adonis*, le texte *Ai no shokei* (Exécution d'amour, 1960), récit délirant d'un *seppuku* homoérotique et burlesque. Alors qu'il fait l'apologie, dans *Yūkoku* et *Honba*, de l'action sacrificielle, il décrit, dans *Utsukushii hoshi* (Belle étoile, 1962) cette soif d'absolu sous un jour profondément ironique, attribuant une telle ambition au narcissisme mégalomane d'une famille nucléaire lambda dont les membres se persuadent qu'ils sont des extraterrestres envoyés sur terre pour sauver les humains de la destruction atomique. En complétant notre analyse de *Yūkoku* et de *Honba* par la lecture de tels textes, nous avons cherché à nous éloigner de l'esprit de sérieux que l'on projette souvent sur les textes de Mishima et rappeler à quel point son œuvre, comme toute œuvre digne de ce nom, est aussi ouverte à une forme de dissémination.